

et vertement ramené à Alger, il fut frappé des changements heureux qui s'y étaient opérés depuis 1830. Il disait alors au général Lahitte, accablé comme lui d'une station de plus de douze heures à cheval : « Quand viendra le temps où une de nos bonnes diligences d'Europe abrégera la durée et la fatigue de ces ennuyeuses marches ? » Eh bien ! ce souhait était réalisé en 1837. C'était dans le coupé d'une diligence, trainée par cinq chevaux arabes, qu'il faisait ce voyage, sur une belle route, large, bien tracée, entretenue comme celles de France, à droite et à gauche de laquelle il voyait des champs bien cultivés, et à Deli-Ibrahim, à Douéra et à Bouffarick, d'assez nombreuses maisons construites à la française !

Il est vrai que, sur les points intermédiaires de ces villages bien bâtis, se trouvent groupés ça et là de misérables huttes qui composent les villages ou *douairs* des Arabes et de leurs troupeaux chétifs, dont l'aspect attriste le paysage plutôt qu'il ne l'égaie ; mais ce voisinage même des habitations élevées par les Européens est une preuve de bonne intelligence entre eux et les indigènes ; et si les routes ne sont pas encore parfaitement sûres, s'il est encore besoin d'escorter les diligences, ce n'est point pour se garantir contre ces paisibles voisins, mais seulement contre les attaques d'une tribu guerrière, les Hadjoutes, qui habite à l'ouest de la plaine et dont quelques hommes sont parfois venus piller et massacrer les voyageurs jusqu'aux alentours de nos avant-postes.

Ses affaires terminées à Alger, Maléchard prit la route de Bone. Avant d'y arriver, le bateau qui le portait relâcha à Bougie ; quelques heures passées en cette ville suffirent pour lui donner une idée de ce qu'elle a dû être. Bâtie en amphithéâtre sur la pente d'une montagne qui descend à la mer, et au milieu de sites aussi frais que gracieux, sa position était des plus heureuses. Chaque maison avait son jardin d'orangers et une ou plusieurs sources d'eau jaillissante. Une grande quantité de ruines en couvrent le sol, et des débris, encore debout, d'un vieux édifice, attestent que Bougie fut une des plus agréables cités de la riche colonie que les Romains avaient fondée en Afrique.

Maléchard arriva le 15 mars à Bone, et pendant le temps assez long qu'il y passa, il fit une étude approfondie du pays.